

Le plaisir à bon marché

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 31

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La section de Lausanne n'a remporté aucune couronne; un vent peu favorable avait soufflé, et, pour elle, la barque du destin avait viré de bord.

Les gymnastes lausannois n'en revinrent pas moins joyeux, et avec la conscience d'avoir bien travaillé. Ils comprirent qu'il n'est jamais de ciel sans nuage.

Jeunes gymnastes, renouvelez souvent ces belles fêtes qui, tout en développant les forces physiques, développent aussi les forces morales, en resserrant chez vous ces liens fraternels qui ne doivent jamais se rompre parmi les enfants de la Suisse.

L. M.

Voici les noms des gymnastes lausannois qui ont obtenu des prix.

GRAND CONCOURS. — 1^{er} prix, après les couronnes, Georges Panchaud; 2^e Paul Charton; 5^e Emile Chappuis; 8^e Edouard Roos; 10^e Jules Haldy; 13^e Gysi; 14^e Henri Borgeaud; 16^e Otto Steiger.

EXERCICES SPÉCIAUX. — *Grimper*. — 1^{er} prix, Emile Chappuis; — *Escrime, (sabre)*. — 2^e prix, Henri Borgeaud.

EXERCICES NATIONAUX. — (*Lutte et lever des pierres*), 6^e prix, Louis Déperraz.

Le plaisir à bon marché.

Dans notre siècle chacun ne cherche-t-il pas à mettre à profit cette maxime de la fable des deux rats :

..... Notre philosophie
Doit être de jouir d'une si courte vie,
D'y chercher le plaisir. Qui s'en passe est bien fou!

D'autant plus que l'on cherche, de toutes façons, à rendre moins coûteuses les jouissances que nous pouvons nous procurer au milieu de nos occupations matérielles. C'est donc dans un but essentiellement charitable, bien qu'un grain d'intérêt les anime, que les compagnies de chemins de fer ont eu l'idée d'organiser des trains de plaisir. En même temps qu'elle rendent le plaisir accessible à toutes les bourses, elles satisfont à ce besoin de locomotion accélérée que ressentent et notre génération entière et tout ce qu'elle enfante. Aussi quelle joie à l'annonce d'une semblable partie! Longtemps à l'avance vous vous préparez à profiter de l'occasion si favorable qui vous est offerte.

La veille de la fameuse journée, vous consultez votre baromètre et vous vous couchez de bonne heure; cela dérange un peu vos habitudes, mais que ne supporterait-on pas dans l'espoir des plaisirs auxquels on va participer. Le train doit partir à huit heures, heure raisonnable, surtout pour les personnes qu'à l'ordinaire le soleil ne surprend pas au lit. Il est possible que vous avez mal dormi, en songeant que vous devrez vous lever assez tôt pour ne point manquer l'heure du départ, et en entendant le vent (celui qui nous vient de Genève) qui faisait battre vos volets; vous vous efforcez cependant de sourire au lever de votre chère moitié et vous lui donnez un petit mot d'amitié, tout en la priant poli-

ment de se hâter pour que vous arriviez à temps. Mais les plis de son châle ne peuvent s'arranger, ses bottines, trop étroites, lui causent des douleurs, la taille de sa robe la serre quelque peu; que sais-je encore? Vous réitérez votre prière qu'elle ait à se presser; elle fait la grimace et l'on quitte le toit conjugal avec une mine qui sent le vinaigre; votre bonne humeur n'éprouve, malgré ce petit nuage, aucun fâcheux changement; vous vous consolez en songeant au plaisir que vous allez goûter. Le trajet de la maison à la gare s'effectue assez bien, quoique vous vous demandiez pour la centième fois si le temps peut être certain avec le vent qu'il fait et qui vous envoie des flots de poussière au visage. Vous arrivez enfin au moment où la locomotive, ayant déjà poussé bien des soupirs étouffés, piaffe déjà et va se lancer dans l'espace. Un employé vous pousse gracieusement dans un wagon presque au complet, et tant bien que mal vous vous y installez. Il est vrai que vous n'y êtes pas à l'aise, mais à quoi servirait de vous plaindre, chacun vous rirait au nez s'il vous prenait la tentation de le faire; vous êtes obligés d'avoir l'air satisfait et tout heureux, car vous êtes en train de plaisir. Dans ce beau jour, les mille inconvénients d'un voyage en nombreuse compagnie se font sentir dans toute leur rigueur. Un gros monsieur vous étouffe, la crinoline d'une dame vous empêche d'être assis commodément, la fumée du cigare gêne la conversation, des voix criardes vous brisent le tympan. Un individu vous agace surtout; ce personnage, type particulier aux trains de plaisir, se retrouve dans toutes les classes et dans toutes les professions; grand amateur de paysage, il n'a payé sa place en ce jour que dans l'intention de voir le plus de pays possible et au prix le plus bas. Aussi profite-t-il de l'occasion; de toute la journée il ne quittera pas la portière de son compartiment, il s'y est installé, et fait en sorte que les autres touristes ne jouissent d'aucune vue. Mais, de lui, que pourrait-on exiger? il sait fort bien que chacun a payé pour avoir du plaisir et naturellement il se sert le premier. Après plusieurs arrêts aux différentes stations, on vous accorde enfin quelques instants de répit, et l'on a bien la bonté de vous permettre de quitter votre place pendant une heure ou deux pour aller admirer les curiosités de la petite ville où vous êtes descendu. La chaleur est étouffante et vous battez le pavé jusqu'à ce que vous sentiez le besoin de prendre quelque chose et de vous rafraîchir. On vous donne juste le temps de ne point manger à votre aise et de vider à la hâte quelques verres de vin qui, par la grande chaleur, vous montent rapidement à la tête. Pas moyen de faire votre sieste ordinaire, car il faut repartir pour retrouver ses pénates. Le trajet du retour ressemblant fort à celui de l'aller, ne présenterait rien d'intéressant, et serait bien monotone, si toutes les têtes n'étaient un peu échauffées par de nombreuses libations; aussi le tapage est-il grand. Parfois, vers le soir, le temps tourne brusquement à l'ora-

ge, la pluie tombe à torrents; la gaieté disparaît complètement, et vous ne voyez autour de vous que des figures allongées. L'arrivée à la maison est bien plus triste encore; vous avez la tête lourde et votre humeur n'est pas couleur de rose, mille raisons vous disposent au noir; le plaisir que vous espériez éprouver, vous ne l'avez pas goûté, et votre dépense est plus forte que vous ne l'eussiez cru. Malgré cela, vous aurez l'air de vous être bien amusé, parce que pendant près de douze heures, vous avez eu l'insigne honneur d'avoir fait partie d'un train de plaisir. Vous regretterez cependant, un peu tard sans doute, de vous être laissé prendre aux fallacieuses promesses d'une grande affiche placardée aux quatre coins de votre petite ville, et vous vous demanderez sérieusement, pour la première fois depuis longtemps, si vous n'eussiez pas mieux fait d'entreprendre tout bonnement une jolie promenade à pied comme dans le bon vieux temps, ou peut-être même une course en simple char à banes. Mais, à notre époque, ces moyens de locomotion ne sont guère en usage, on les trouve par trop bourgeois, et pour ne point paraître trop frondeur, vous vous permettez pourtant de faire, en dépit de tout, comme fait tout le monde.

La fête fédérale de chant.

On nous communique les lignes suivantes qui résument le programme de la fête fédérale de chant, qui aura lieu à Berne les 16, 17 et 18 juillet.

« Le comité central et les sociétés de chant des Grisons partiront avec le drapeau fédéral le samedi 16 juillet, avec le premier train. Ils se joindront, en passant à Zurich, aux sociétés de St.-Gall, de Thurgovie, de Schaffouse, de Zurich, etc. A cinq heures, arrivée et réception à Berne; par le comité organisateur de la fête; discours de MM. de Salis, président, et Schenk; puis remise du drapeau.

Jusqu'ici on connaît 69 sociétés, dont 8 à 10 de la Suisse romande, qui prendront part à la fête. Trente-une sociétés concourront pour le chant populaire, et seize pour le chant artistique. Ces deux concours auront lieu le dimanche 17 et seront appréciés par deux jury, composés chacun de sept experts. Le lundi 18 sera consacré aux chœurs d'ensemble, dont plusieurs avec orchestre, et quelques-uns exécutés par les meilleures sociétés seulement. Plusieurs de ces chœurs ont été composés, pour cette fête, par des artistes suisses, MM. Baumgartner, Billeter et Munzinger. Les sociétés de la Suisse romande exécuteront ensemble un chœur en langue française, la *St. Hubert*, par L. de Rillé.

Avant la fin du concert, il sera procédé à la distribution des prix, puis le chœur *Rufst du mein Vaterland* terminera la partie musicale de cette fête grandiose, pour faire place à la partie gastronomique et oratoire où les nuances ne tardent pas à prendre une teinte grise, la mesure et les proportions harmonieuses, une marche vacillante.

Cette fête, vu la position centrale de Berne, comptera sans doute, dans son genre, parmi les plus grandes et les plus belles qui se soient faites en Suisse. »

Excursion à la Dent du Midi.

Lorsque depuis Bex on monte au paisible et charmant vallon des Plans, un peu plus haut que les salines du Bévieux, la route entre dans une fraîche forêt de châtaigniers; on y ralentit volontiers le pas pour faire durer un peu plus longtemps le charme qu'on éprouve à la vue de ces arbres touffus et espacés, formant un riche dôme de verdure, sous lequel l'air joue librement et vient caresser de son souffle humide le front baigné de sueur. En sortant de là, à l'entrée de la gorge, au fond de laquelle l'Avençon roule ses eaux froides est troubles, on découvre tout à coup l'imposant massif de la Dent du Midi, qui, de là, se présente admirablement soit en montant soit en descendant. Le pic oriental, appelé Dent Noire ou pic Tsallen, s'élève hardiment au-dessus de la plaine du Rhône, et semble jeter un superbe défi au touriste ambitieux; il rappelle, en plus petit, la pyramide inabordable du mont Cervin.

Bien souvent, en descendant des Plans, M. R... et moi, nous regardions ce pic avec envie, et nous décidâmes d'en faire l'ascension au commencement d'août 1860. Nous avons déjà fait précédemment deux tentatives infructueuses pour atteindre la plus haute cime de la Dent du Midi. L'une, en 1858, par la vallée de Champéry, avec M. M..., botaniste, avorta dès son début; une pluie torrentielle nous retint un jour entier à Champéry. Cette course ne fut animée que par un incident assez ridicule, où nos souliers ferrés jouèrent le rôle principal. A notre arrivée, l'aubergiste, M. Longfat, nous reçut parfaitement et nous offrit même, après le dîner, quelques bouteilles d'un excellent vin vieux du Valais. Nous devions ce bon accueil à M. R... qui lui avait annoncé que les croquis de Champéry et de son hôtel, pris sur les lieux mêmes par son beau-frère, M. R..., allaient paraître dans *l'Illustration*. Le lendemain matin, la scène changea: la vue de nos gros souliers ferrés, convenablement graissés et innocemment établis dans le corridor, mirent le sieur Longfat dans un tel état d'exaspération qu'il me reprocha, en termes fort vifs, d'avoir abîmé ses parquets d'Interlaken et déshonoré son hôtel; en un mot, il fit une algarade si ridicule que, malgré la pluie, nous nous hâtâmes de fuir ce maître d'hôtel par trop civilisé, en lui promettant qu'il ne reverrait plus ni nos souliers, ni leurs propriétaires.

Nous fîmes la seconde tentative l'année suivante, accompagnés par les deux Marlétaz, des Plans, oncle et neveu; celui-ci, adroit et vigoureux jeune homme, et l'autre, chasseur de chamois intelligent, au regard fin et observateur. Nous avons déjà fait avec eux maintes courses dans nos Alpes vaudoises, et ce sont, à ma connaissance, les meilleures guides qu'on puisse trouver pour parcourir cette partie des Alpes suisses.

Cette fois-ci nous avons abordé la Dent du Midi par le hameau La Rasse, près d'Evionnaz. Partis de St.-Maurice vers 8 heures du matin, nous étions arrivés aux châlets de Salanfe à midi, par l'aride vallée de St.-Barthelémy. Un chemin à vaches continuellement roide, servant aux habitants d'Evionnaz et de St.-Maurice à mener leur bétail à Salanfe, longe la rive droite du torrent, débouche sur le col de Salanfe, entre le Salentin et le Sex Gagnerie, et descend sur les châlets de Salanfe. Le torrent est alimenté par l'extrémité orientale du glacier de la Dent du Midi. Ce trajet fatigant est peu intéressant en soi, et est le plus court pour arriver à la Dent du Midi depuis la plaine. Il est bon cependant de le faire dans l'après-midi pour passer la nuit aux chalets de Salanfe; cela permet le lendemain d'explorer à son aise le glacier et l'une ou l'autre des plus hautes cimes. Le vallon de Salanfe (1752 m.) est enfermé dans un cirque sauvage d'abruptes calcaires, d'éboulis et de glaciers; il a environ une demie